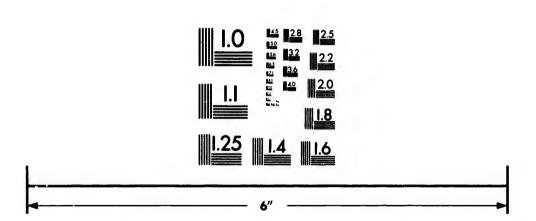
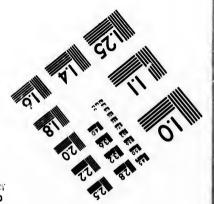


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STE2EV WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



CIHM/ICMH Microfiche Series. CIHM/ICMH Collection de microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadian de microreproductions historiques



(C) 1985

Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	original copy ava copy which may which may alter a reproduction, or	attempted to obt ilable for filming. be bibliographical any of the images which may signifi of filming, are c	Features of this lly unique, s in the icantly change	qu'il de c poin une mod	et exempla t de vue bi image repi	ossible de aire qui soi ibliographi roduite, ou ans la mét	se procur nt peut-êti que, qui p i qui peuv hode norr	exemplaire er. Les dét re uniques peuvent mo ent exiger male de filo	du odifier une
Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissant dans le texte, mais. lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmée au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Coloured co	overs/ de couleur							
Coverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou pelliculées Pages déscoloured, stained or foxed/ Pages déscolorées, tachetées ou piquées Showthrough/ Transparence Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire Dolly edition available/ Seule édition disponible Pages wholly or partially obscured by errate slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelu etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Covers dam	aged/ endommagée			Pages da Pages en	maged/ dommagé	es		
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Covers rest Couverture	ored and/or lamii restaurée et/ou p	nated/ pelliculée		Pages res Pages res	stored and staurées e	/or lamina t/ou pellic	ated/ :ulées	
Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			16	X	Pages dis Pages dé	scoloured, colorées,	stained o tachetées	r foxed/ ou piquée	s
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou moire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Transparence Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire Only edition available/ Seule édition disponible Pages wholly or partially obscured by errate slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelu etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			uleur		Pages de Pages de	etached/ étachées			
Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Coloured in	nk (i.e. other than ouleur (i.e. autre (blue or black)/ que bleue ou noire						
Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Comprend du matériel supplémentaire Only edition available/ Seule édition disponible Pages wholly or partially obscured by errate slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelu etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Coloured p	lates and/or illust t/ou illustrations	trations/ en couleur					on	
along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			nts		Includes Compre	suppleme nd du mat	ntary mat ériel suppl	erial/ lémentaire	
distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	along inter	ior margin/		L-	Only edi Seule éd	tion availa lition dispe	ble/ onible		
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Blank leav appear with have been II se peut lors d'une mais, lorse	e long de la març es added during i thin the text. Whe omitted from filr que certaines pag restauration appa que cela était pos	ge intérieure restoration may enever possible, the ning/ es blanches ajouté traissent dans le te	ese es xte,	slips, tis ensure t Les page obscurci etc., ont	sues, etc., he best po es totalem ies par un t été filmée	have bee ssible ima ent ou par feuillet d'o es à nouve	n refilmed ige/ rtiellement errata, une eau de façe	to pelure
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	Additional Comment	comments:/ aires supplémenta	aires:						
10X 14X 10A 22A 20A	Ce document e	st filmé au taux d	e réduction indique	é ci-dessous.		26X		30X	
	10X	14X	18X	7	11/	20%			

nire détails ues du modifier ger une filmage

/ Jées

iire

by errata ned to ent une pelure,

façon à

32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Library of Congress
Photoduplication Service

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library of Congress
Photoduplication Service

Les images suiventes ont été reproduites avac le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

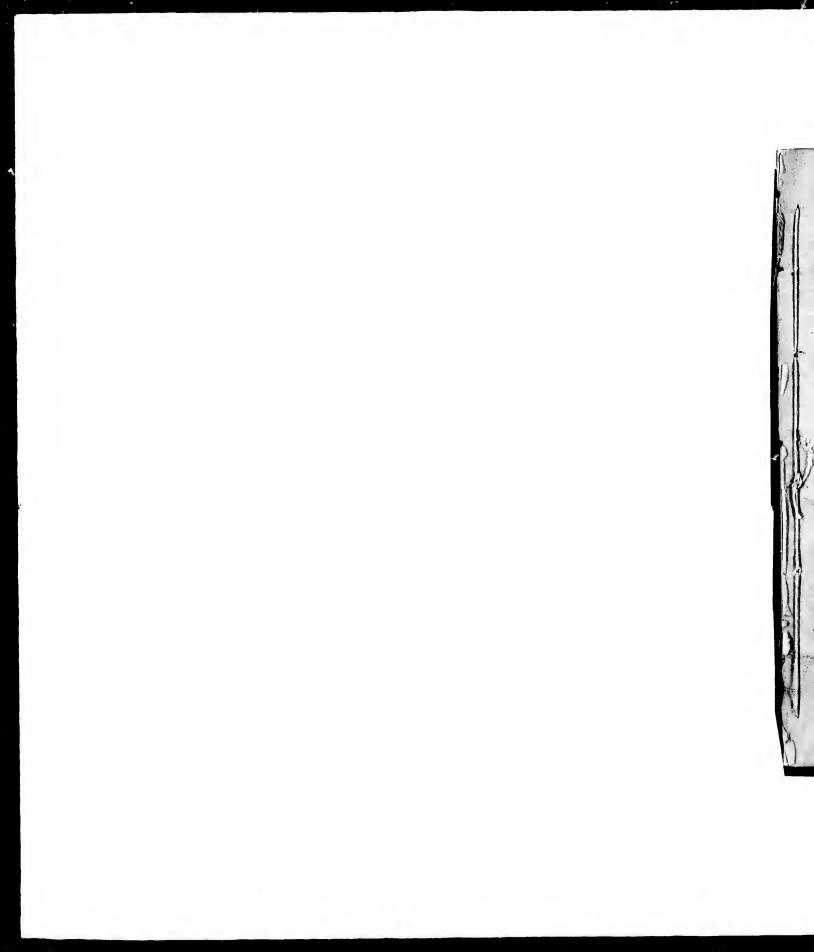
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3

1	
2	
3	

1	2	3
4	5	6



REFORM OR RUIN:

TAKE YOUR CHOICE!

IN WHICH

The Conduct of the King,

THE LORD LIEUTENANT, THE PARLIAMENT, THE MINISTRY, THE OPPOSITION, THE NOBILITY AND GENTRY, THE BISHOPS AND CLERGY OF ALL DENOMINATIONS, THE LAWYERS, THE MERCHANTS, THE LOWER CLASSES, &c. &c.

IS CONSIDERED.

AND

THAT REFORM POINTED OUT,

wнісн

ALONE CAN SAVE THE COUNTRY.

Bowdler John

THE THIRD EDITION.

DUBLIN

PRINTED FOR JOHN MILLIKEN, NO. 32, GRAFTON-STREET.

1708

JA507

THE LIF

ADVERTISEMENT.

A Pamphlet under a fimilar Title with this has been published in England, and has already run through several Editions. It is most admirably calculated to produce the greatest good in that Kingdom, but is, in many parts, totally inapplicable to this; the Editor, therefore, hopes that he will have rendered an essential service to the public, and at the same time extended the views of the truly Christian Author, if, instead of reprinting it from the London Edition, he has procured a person perfectly adequate to the task to give it an Irish dress, and accommodate it to the circumstances of this Country.

February 16, 1798.



REFORM OR RUIN:

TAKE YOUR CHOICE!

I AM a free-born Irishman, and an independent man. I am attached to my native land beyond any other spot on the earth. I am ready to facrifice my life for its interests, and to spend the little property I have in securing its happiness. I therefore feel myself warranted to call upon all true Irishmen, to lend, at least, a patient attention to what I have to propose to them. I think for myself, and write as I think; wish them to read and to judge for themselves.

It is agreed on all hands that our affairs are in a most defperate state; our difficulties and distresses multiply from day to day. War has been long afflicting us from abroad; heart-burnings, and discontents, and insurrections, from within. Numbers of our countrymen have perished by sea and land. The fword has cut off its hundreds, and difease its thousands; millions, and millions of money are daily expending; trade and manufactures languish; public credit was never more deeply shaken than we have lately seen it; Government securities were never at a lower ebb; our national debt encreases; and we begin to feel, what our patriots have often talked to us of, the pressure of taxes. Our very tars, among whom it was our pride to count fo many Irihmen, fuffered themselves to be deluded for a moment, and made our hearts ake. Some would even make us call in doubt the fidelity of our national troops, and labour to excite our fears, where we ought chiefly to place our reliance. Religious asperities, after a sleep of one hundred years, are once more awakened, and made instruments of

ambition and defign to divide and inflame us against each other, and to renew the miscries which they have so often entailed upon this country. The wicked, the feditious and the defuded provoke, and the law punished, and between the horrid excesses of the one, and the necessary rigour of the other, a great part of the kingdom is filled with fire and blood. The war, of which hitherto we have only felt the distant effects, appears now to be approaching to our doors, and to the feats of our family comforts and enjoyments. The French bully, and vapour, and threaten, and their emissaries and supporters, who no longer conceal themselves, repeat their threats, and exaggerate their power, and are a thousand times more virulent, and vindictive, and sanguinary than even our ancient and natural enemies-all is alarm, and terror, and difmay, and despondency.

It is indeed true, that we are not without something to but to the other side of the account. We have had many fignal successes in the course of the war-we have taken many fine illands and colonies from our enemies-we have mever feen their fleets without beating them-we have taken the round of them, and all in their turns have vanished before the superior skill and conduct of our Admirals, and the bravery of our feamen; and, what never could have been faid on any other occasion, Teatre a ship of war of ours has been taken; and not one foot of British land has been lost in

The fourt of the world!

It woult also be allowed, that our enemies are still in a Worle state than we are. There is not under the fun, there never has been under the fun, a more wretched people than the French: their King, their Queen, many of the royal blood; the best of their nobility, of their clergy, of their gentry, of their wealthy and respectable merchants, and even of their honest mechanics, and farmers, and labourers, have fied their blood on the feaffold, or been thor, itabbed, drowned, or portoned. Numbers of all these descriptions have fled to other countries, destitute and helpless, and of those who remain, a great part have been plundered of their property, and deprived of all the comforts and conveniences of life. Religion, law, order, and good governthent, are at an end among them. Even they who flibinit to the prefent rulers, and twear allegiance to the prefent power, cannot hope, for a day, to be fafe from the general oppression: if they escape either death or banishment; they

are still liable to be plundered and pillaged on every wanton pretext, and to be facrificed to the necessities of the army, of which their usurpers are afraid, and which must be fed and paid at all events, let who will suffer and be reduced to misery.

In Spain, the case is not much better. Being divided into two parties, one betrayed the other to the French, who compelled them to make war against us, though contrary to their known interests; and the consequence is, that they have been beat most dreadfully; that their dear friends and good allies are become their tyrants, and treat them with such haughtiness and insolence, that, if they dared, they would cut the throats of every Frenchman in their

country The Dutch are still worse off. Their trade is destroved : their colonies are in our hands; the French have drained them of their money, their goods, and almost every thing they had; they have an army in the midst of them, and in all their strong towns, dragooning them into all their meafures, banishing, imprisoning, and pillaging even those who were at first the most forward and active in giving up the country to them, and forcing them to fit out ships to fight against us, when (although they think themselves obliged to behave like men, let who will be their opponents) they are much more inclined to fight for us. But what are we the better for all this? In spite of the dreadful things that have happened to our enemies; in spite of all the conquests we have made, and all the ships we have taken, what is our state at this hour? We are threatened with invasions; we are divided and weakened by parties and factions; we are finking into gloom and despair. And yet, the French fleet that was intended to invade us, was dispersed, by the breath of Providence, and the object of the expedition completely defeated. The feditious spirit in the North feems fast to subside; numbers of the deluded have availed themselves of the proclamation, and have returned to their allegiance, and to their usual occupations, and industrious pursuits. Our credit has not only not lost ground of late, but is looking up again; a most plentiful harvest and mild feafon have reduced the prices of all the necessaries of life, below what they have been long remembered. Travel from one end of the island to the other, and, except in those diffricts where the arts and mifrepresentations of incendia-

216

gainst each

e so often

ditious and

y rigour of

ith fire and

nly felt the

njoyments.

and their

themfelves, , and are a

and fangui-

nies-all is

mething to

e had many

have taken

s—we have have taken

vanilhed beals, and the have been

of ours has

been loft in

re still in a

e fun, there people than I the royal

y, of their

chants, and

id labourers,

ot, stabbed,

descriptions

less, and of

hindered of

its and con-

ood governwho fubmit

the present

i the general hment, they

ries are, at the moment, goading the deluded pealants into outrage and violence, you will fee every mark of the greatest plenty and prosperity the land has ever enjoyed. The linen markets in the North were never more flourithing, never more crowded with buyers, or dislinguished by higher prices. Every where agriculture and tillage are improving, and every field producing more than it ever did before. Yet shut your eyes, and open your ears, and listen to our orators, and our newspaper writers, and our pamphileteers, and we shall hear of nothing but grievances, and oppresent

fion, and cruelty, and perfecution, and ruin.

Now what is the meaning of all this?—How comes it to pass, after all our wonderful cicapes, after all our glorious victories; in the midft of fo much plenty and feeming profperity; that we not only think ourfelves upon the brink of ruin, but perhaps really are fo? The answer is plain and thort-We are not reformed. A thorough Reform would fet all right, and reflore us to peace and happiness. But what is that Reform that would do this good? To answer this question is my object in writing .- Some think, a Reform in Parliament will alone be fullicient; and that Reform to confist only in Members being chosen in a different manner .- Some are for what they call Catholic emancipation-Some for leffening the power and influence of Government-Some for abolishing Tithes-Some for making an immediate peace with France-Some for establishing a Republic on the French plan. The last would, indeed, be a decifive measure, and do its own work completely; but as for the rest, they are all, to my mind, paltry, partial Reforms, which can do little good, and may do much mifchief.

If every man in the kingdom had a vote for a Member of Parliament, what would be the confequence? Why each Member would be chosen by a Mob. And whom would the Mob choose? Why the man that made the loudest speech, and the largest promises.—And who would this be? Why he that, having neither property, nor character to lose, was ready to say any thing to get into the House, in hopes of being paid for breaking every promise he had

made.

As to Catholic emancipation, I really do not know what the term means, as it applies to the great body of that defeription of subjects. I know no distinction between a Rocafants into the greatest. The linen hing, never by higher improving, did before, listen to our amphieteers, and oppres-

comes it to our glorious eming profhe brink of s plain and m would fet . But what answer this , a Reform hat Reform fferent manancipationof Governr making an lifting a Reindeed, be a etely; but as partial Re-

a Member of? Why each whom would the loudest would this be? character to mife he had

o much mif-

ot know what ly of that deetween a Roman man Catholic of my rank in life, and myfelf, with respect to our civil franchises. He votes for a Member in Parliament as I do, and is therefore represented in Parliament as I am. He has the same protection of property, and of perfon from the same laws, in the enacting of which he has the same share. He can pursue his industry with the same security, and realize the fruits of it for himself and his family by purchase or otherwise, in the same way. In what then is he to be emancipated? Something, indeed, remains yet to be granted, and which a perseverance in loyalty and quiet would, I am persuaded, have obtained before this, by which three or four wealthy individuals might gratify their ambition or their vanity; but what the general body suffers from this point being withheld, or what the granting of it could effect towards a Reform among that description of subjects, is beyond my comprehension to discover.

With respect to the power and influence of Government, I never knew a man who, when he was out of office, did not complain of them, and as foon as he got into office, did not exert them, and endeavour to encrease them. If he leffened them in one way, he took care to extend them in another, and much has lately been attempted in that way by our thate quacks and mountebanks. I do not pretend to fay that abuses may not creep in, wherever there is power; but every body knows that four millions of people cannot be governed without some power: and if the supreme magistrate has not lawful power enough to govern them by, either he will not be able to govern them at all, (and then there can be itothing but confusion and mischief) or else he must govern them by unlawful means; and I appeal to any man of common fense, whether it is not better that a king should govern according to fixed and fettled laws, which are known to all the nation, than by undue influence, bribery, corruption, and the like.

But fay fome, "abolith tithes"—I fear this will not answer—I do not expect much towards a reform from wrong and robbery. They who "understand those things tell us, that the fettlement of tithes in these realms hath been by the ancient and undoubted laws of the land. When all the lands of England were the demesse of the kings, and they enseofed the Barons for the defence of the kingdom,

* Lord Coke.

referving to themselves the royalties and other rights, one of these Kings .+, nearly a thousand years ago, conferred the tithes of all the kingdom upon the church by his royal charter t. The same practice was adopted here by our Kings; and great men, and has fince been confirmed by law, and so the lands have uniformly descended to our day, and until they came into the hands of the present owners, who must have paid more for the purchase, and required larger rents from their tenants, if they had not been thus charged. Hence, whatever right they may have to the other nine parts of the fee simple, or leafe, they have certainly none whatever to the tithe or tenth, which is no more theirs, than the other nine parts are the Clergy's. I cannot, therefore, agree in the idea of robbing one man more than another of what the Law fecures to him. It is a rule that may extend to every other fpecies of property. As to the holder or occupier, I am of the fame opinion with an honest, coollieaded, reasoning neighbour of mine, who on asking who were to have the tithes when they were taken from the parfon, and being told they would be the landlord's, then, faid lic, " I had rather they should remain as they are; for I can always deal better with the parson, than with the landlord, and even with the proctor, bad as he may be, than with the agent."

As for a Republic on the French plan, Lord defend me and mine from it! I have watched it from its first rise to its present power, and I have seen nothing but murder, and massacre, and robbery, and injustice, and every thing that is execrable in the eyes of God or Man, mark its progress and its establishment. I have seen it setting out upon a system that, if it were to prevail universally, would make a Hell upon Earth. It is a system that holds out the actual possessor of authority, or power, or consequence, or riches, as sair plunder to those who chance to have none of these advantages. But who will not see that this must go on have no more title to what you have robbed me of, than you allowed me to have; you will therefore be robbed, and

plundered,

[†] Ethelwulf. † This charter is to be feen in the Abbot Ingulf, and in Matthew of Westminster.

d other rights, one ars ago, conferred hurch by his royal opted here by our n confirmed by law, ded to our day, and resent owners, who and required larger ot been thus chargve to the other nine ave certainly none o more theirs, than I cannot, therefore, ore than another of ule that may extend s to the holder or h an honest, coolwho on asking who taken from the parie landlord's, then, in as they are; for fon, than with the oad as he may be,

in, Lord defend me om its first rise to its g but murder, and nd every thing that, , mark its progress ting out upon a systally, would make a solds out the actual or consequence, or nee to have none of that his must go on m under you, can bed me of, than you re be robbed, and plundered,

Abbot Ingulf, and in

plundered, and dispossessed in your turn, and so from age to age men will be cutting each others throat, and pillaging and plundering each other in endless succession. But it will be faid, "all this will be fet to right with time;—in the meanwhile try the Revolution." But if we are to have our throats cut that our grandchildren may have a chance of enjoying their lives and their property, in the same security in which they have been so long enjoyed under the present system, I have no appetite to try the experiment. I have seen it already tried in France, and I am sully satisfied. I have feen it for seven years, producing consuson, oppression, cruelty, poverty, all sorts of mischief and wickedness, as well to its original supporters as to its opposers, and no good whatever.

But a peace with France; what can be faid to this? A very short answer. They will not make peace with you; they will exterminate you, and cut you off from among the nations of the earth. "No," say our great orators and estay writers, "they will fraternize with you." Yes, as Cain fraternized with Abel!—yes, as the French themselves have fraternized with Flanders, to plunder and rob, and confiscate, and drain you by forced loans and contributions, that you may supply the total loss of their own wealth and resources. "They will admit you to their alliance;" yes, as they have admitted Holland, and Spain, and Venice, and the unfortunate Pope, to dispote of your arms, and your sleets, and your resources, to the establishing of their own universal dominion, and not to let you even think but as they please.

I trust I have now shewn that none of the above plans will answer our purpose: Let us, then, try to find one that will. But, (that I may not be taken for a quack doctor) before I prescribe the cure, let me try to find out the cause of our present unhappy state; and in order so to do, let us take a short view of all ranks of people beginning with the

Of the King, if I knew ever so many bad things, I should be cautious how I mentioned them, because I have no inclination

^{* &}quot;To confolidate the power of the Republic," fays Buonaparte, in his answer to one of the Parisan addresses, "you must henceforth suffer no ideas to prevail in the World but those of the Great Nation,"

nation to be hanged or transported. But, in truth, I know no harm of him; his private life every body says is good, sand, I think, his public conduct has been good also. Of this i am sure that this nation owes him more than to any other King that ever fat on the throne; the shortening the duration of our parliament, the emancipation of our Legislature, the freedom and extension of our commerce, the independence of our judges, the communication of the blessings of the British constitution to every class of our fellow subjects, are among the many proofs of his royal disposition to promote the interest and happiness of this land, which demand our warmest gratitude and attachment, in so much that we at least may fairly call him the best of our Kings.

Of his representative in this kingdom I have never heard but one opinion; amiable and conciliating in his manners, regular and strictly proper in his conduct, a sond parent, and affectionate husband, with an humane heart and a sound understanding, he has not only escaped the censure even of our most violent oppositionists, but frequently extorted their praise. To all who love the Constitution, and wish to see it preserved in Church and State, he has most singularly recommended himself. He undertook the Covernment of the country under circumstances which might well have made the boldest shrink from it; and by a stendy, uniform, and resolute conduct, he has hitherto guided us through the storm, with a success of

which many despaired.

Having no more defire to fee the infide of Newgate than to try the air of Botany Bay, I thall be cautious in what I have to fay about the Parliament. Of the present Parliament, indeed, we can as yet fay nothing, except that when we look to the taxes for the present year, we see a most marked leaning towards the eafe of the lower orders, and that they are the rich who principally bear the additional bardens of the flate. With respect to the late Parliament, without allowing it the privilege of all dead persons, to fav nothing of it but good, its Journals can thew many faintary regulations for which the nation is indebted to it. It passed many excellent laws, and though there were many firong ones, yet who that will judge impartially for his country will fay, that the times did not require them, and that it is not to them we owe all that we at this moment enjoy. ruth, I know fays is good, od alfo. Of e than to any hortening the of our Legiommerce, the ation of the ass of our felis royal difpoof this land,

chment, in so

best of our

I have never liating in his conduct, a i an humane only escaped ofitionists, but love the Conrch and State, . He undercircumstances rink from it; duct, he has a success of

Newgate than ous in what I present Parliaept that when e fue a most er orders, and the additional te Parliament, ad persons, to n thew many indebted to it. ere were many ertially for his ire them, and t this moment enjoy.

enjoy? This praise the last Parliament deserved, and this I hope the prefent will also merit. I will, however, beg leave to ask two or three short questions, and let those whom

the cap fits wear it. When the law forbids bribery, can it be right to bribe? When a man is employed in cnacting regulations for the preservation of morality and religion, is it consistent to shew the world that he has himself neither morals nor re-

ligion? When a man undertakes to act for others, can it be right to neglect his trust?

When acting for others, ought we to confider their in-

terest or our own?

As for the British Ministry, I allow that they conducted affairs very well till the war began; I allow too, that we have had great successes; but yet I am not convinced that things might not have been managed better, and at less expence. I should, however, be more ready to blame Ministers in both countries, if I was not fully convinced that they have been prevented from doing their best by the opposition in both countries. And now my patience begins to fail me-for what can be more provoking to any man who really loves his country, than to fee men pretending to love their country, and to wish to fave it, and yet, instead of doing all in their power to help things forward, doing all in their power to hinder every measure proposed; and at last, quitting their post at the very moment, when (as they themselves allow) the country is in the utmost danger possible? This question applies to the Opposition on both fides of the water. But in the conduct of our Opposition there are many things that must add to our indignation. To hear them declaim with as much vehemence as if they were in earnest, against the influence of the British Minifter, and the interference of a British Cabinet, and yet maintain, themselves, a constant intercourse with the heads of the opposition in England, the would-be ministers; receive their directions, adopt all their conduct, applaud them for facrificing the independence of our Parliament by introducing into the English Parliament questions, that con-cern ourselves exclusively, and leave no doubt, how implicitly they would fubmit to their controul, were their great object to be secured, and those who are at present in power

should be turned out to make way for them. They did so when in office with the English Secretary of their own party; they would do so to-morrow should their party come in. But besides this, I do not hesitate to say, that we are indebted to them for most of the miseries with which the disturbed parts of the country have been visited. Let any man read their speeches in Parliament, their speeches at public meetings, and the harangues of those of them that are lawyers in the Courts of Justice, and put together the whole of their conduct, and fay, whether without those speeches and harangues, and this conduct, the wretched combination of all that is low and contemptible in the kingdom, could have acquired the confiftency, the arrangement, the confidence that now render it so formidable? I fay nothing of the hopes, with which their exaggerated representations of the general discontent, their invectives against the Government, the imputation of cruelty and oppression, in which it is impossible for them to believe, their panegyrics upon every thing that is French, and their deprecation of every thing that is British or connected with Great Britain, have inspired our enemies; encouraging them to reject all overtures of peace, and holding out this country as an easy conquest, that only waits for their coming to take possession of it.

From this view of the Government and the Parliament let us turn to the conduct of the Nobility, and Gentry in general, including the officers of the Navy, and Army and the higher classes of law, physic, and commerce. Thank God! you will find among them fome excellent people; and in general they are willing to affift the poor, and not to oppress them. But do not luxury, corruption, adultery, gaming, pride, vanity, idleness, extravagance, and dislipation, prevail too generally? Are they diligently employed, as they ought to be, either in the fervice of their King and Country, or in regulating their own families, or being useful to their neighbours, in those places where their property or their influence lies? What example do they fet to the lower orders, of whose excesses, originating from a contempt of religion, they so loudly complain?

Of the Bishops and Clergy of all denominations, I should be very forry to fay any thing that might lessen them in the eyes of the nation; for, if we are to be preferred, it must

be by their means.

The Bishops of the established church are in general learned and good men; and while we are particularly indebted to the King and his advisers for having set such a man at their head as now fills that important station, we shall find that they all take more pains, and do it more effectually than is generally allowed either by their luke-warm friends or avowed enemies. Yet if St. PAUL were among them, I think he would work harder than any of them, and adopt fome stronger measures to bring back to their duty, such Clergymen as have deserted it. For, (forry I am to fay it) though you will find many among the lower Clergy who do their duty, and take care of their flocks; you will find too many, also, who neglect both, and spend their time in public places, in dancing, or card playing, or dangling at the Court, or elsewhere, in hopes of preferment. If such believe in a Day of Reckoning, I can only say, they have a fort of courage which I have not. As to the Bishops and Clergy of the Roman Catholic

As to the Bishops and Clergy of the Roman Catholic persuasion, I am told that amongst them there are many learned and exemplary men. But are they all of that independent mind that will serve them to speak candidly and roundly to those on whom they depend for their substitutes. Do none of them conform themselves to the manners of the class of people with whom they chiefly converse, and accompany them to the Ale-house or the Dramshop? Are they forward or zeasous in inculcating that loyalty and submission to legal Government, which they tell us they learn from their religious principles? And are they as attentive to the morals of their flock, and to the spirit of religion, as they are to outward rites and observances, and the dissinctions that unhappily separate us?

To the diffenting Clergy I would apply all that I have fail of the Roman Catholics, substituting to the last question this plain one: Do they make religion and morals more the subject of their exhortations than politics? Have they nothing to answer for the innovating spirit that has filled the lorth with crimes?

Among the lawyers, merchants, traders, farmers, and others engaged in butness, we find many honest, generous, and charitable men; but we also find among them many

The.

They did fo

f their own

their party

fay, that we

with which let

eir speeches

ofe of them

id put toge-

hether with-

conduct, the

ontemptible fiftency, the

fo formida-

heir exaggetheir invecof cruelty

them to be-French, and

or connect-

nemies; en-

e, and holdt only waits

Parliament

d Gentry in

d Army and ree. Thank

lent people;

oor, and not on, adultery,

and diffipa-

ly employed, their King

ulies, or be-

example to

s, originating.

ons, I should

them in the

read, it must

appin?

many dishonest, profligate, and covetous characters. The very best of them are, I fear, as much engrossed by worldly business, and worldly cares, and worldly amusements, as if they were to live here for ever. How little of their time or their attention do they take from those pursuits to devote to religion, or to their improvement in virtue and

morals?

Lastly, look at the Lower Classes. How willingly would I draw a veil over fome part of the picture which they present? Great allowances ought to be made for their little instruction and scanty advantages; and it must be confessed that, until of late, they were generally acquiring habits of industry, and making daily advances in morality and good order. Nay, even at this moment, when the spirit of licentiousness and anarchy has so extensively posfessed them, and driven such numbers of them into every species of outrage and violence, I think them to be, in their general description, peaceable, well disnosed, amenable to law, with a turn for religion, and a deire of instruction. But when I admit all this, let us look to the public streets, let us look to the places of idle and profligate refort, let us look to the infide of their own dwellings, let us look to our prisons, and our courts of justice, what drunkenness, what blasphemy, what riot and disorder, what murders, and burnings, and rapine, what subornation and perjury, affail our ears and our eyes? Even taking things in the most favourable light, are they all as honest, sober, and industrious, as we could wish them to be? Do they spend all they earn in feeding and clothing themselves, and their wives and families? And do they earn all they can? Are the Sundays spent at Church, or at Chapel, or at the Alehouse and Whiskey-shop? Abroad, in bad company, or at home with their families? Do they instruct their children themselves; or accept, with hearty thanks, those instructions which are provided for them by the bounty of their neighbours?

Having now turned our eyes on the various classes of which this nation is composed, can we be at a loss to know what that Reform is, which our case requires?—Surely, No. It is as plain, as plain can be, that the Reform we want, and the only Reform which can save us, (but which cer-

tainly will fave us, if adopted in time) is

cters. The ad by worldafements, as the of their pursuits to virtue and

lingly would which they or their little ust. be conequiring hain morality t, when the enfively pofn into every o be, in their amenable to instruction. ublic ftreets, resort, let us s look to our enness, what nurders, and erjury, affail the most fa-, and indushey spend all s, and their I they can? Chapel, or at in bad com-Do they in-

ous classes of loss to know res?—Surely, form we want, ut which cer-

with hearty

for them by

A THOROUGH REFORM OF PRINCIPLES AND PRACTI-CES AMONG ALL RANKS OF PEOPLE THROUGHOUT THE KINGDOM.

Let the King and Queen continue to fet an example of piety, regularity, fobriety, and conjugal fidelity, to their children, their fervants, and all their subjects. Let them drive from their Councils, and their Court, all adulterers and adulteresses; all gamblers; all, in short, whose characters are notoriously bad, of either sex, and of every rank.

Let them avoid even innuent anusements, if liable to produce immorality among others, which, alas! is too often the case:

Oh hard condition, twin-born with Greatness!
"What infinite heart's ease must Kings neglect,

" That private men enjoy !"

I can take my Sunday evening's walk, chat with my neighbours, and view the beauties of nature; and no harm done. But if my gracious Sovereign could fee but a small part of the consustion; idleness; drunkenness; disregard of the Sabbath, and other incalculable ill effects which are produced not only in Windsor, Eton; and the whole neighbourhood, but even in his capital itself, by his merely appearing on Windsor Terrace; how gladly would he give up for the good of his people; that heart-self fatisfaction, which he has so often self; from—"Reading his history in a nation's

Let his Majesty's deputy in this Kingdom observe the fame rules. Let him recollect that; as he represents the power, he should also represent the virtues of his Sovereign; that he is equally obliged to be watchful over his conduct, so as to give no countenance to the contempt of religion, the neglect of its ordinances, the violation of its Sabbaths, the defertion of its temples for which all classes of people are; I am afraid, but too universally distinguishable. Let him recollect, that he also is a spectacle of the people, and that his conduct is a cause either of offence and degeneracy; or of edification and improvement to the nation over which he presides. And if ever these theets should meet his eyes, let him be assured that these exhorts them.

hortations are not meant for reproof, as if he failed, but as irretpenents to redoubled attention to these important points, towards which, in the high ranks of female fociety, as such an example is, alas? but too necessary, so is he effectually

aflifted by his virtuous and amiable confort.

Let every member of parliament, whether peer or commoner, reflect on the awful trust committed to his care, and attend diligently to the execution of it; not merely when a political dispute arises, but constant yand uniformly. Let no act receive its fiat, without a strick ferutiny into its merits. Let them revise, curtail, and methodise the whole code of statute law, whose bulk and confusion is such, that I sear we may almost say

-" Mole ruit fuå !"

If but a finall part of that time, and those talents, which are wasted in long-winded harangues, and bitter disputations, were thus applied, our laws would acquire clearness, precision, and vigour. The number, the length, and the expence of our fuits, would no more be the reproach of our nation. Imagination itself can hardly embrace the variety and the magnitude of the national benefits, which would be thereby produced.

Let those to whom the administration of the executive government is committed, learn by dear-bought and fatal experience, that their own arm cannot fave them; and that human laws and human power can avail nothing, without found principles and pure morals; and let them, therefore, without delay, bend the whole force of their talents to the reforma-

tion of thefe.

As for those who, from motives of personal ambition, advancement or gain; from private pique, or party prejudice, or any other simisfer design, are ready to facrifice the public good, to their private views, it is vain to waste words on them,—their consciences must be seared with a hot iron.

To those, on whom Providence has bestowed rank, or honour, or wealth, or any other useful talent, and who have not quite forgot who is the Giver of all good gifts, I next address myself; earnestly entreating them to withdraw their minds, for one moment, from all other pursuits, and to consider their own fituation, and that of their country and of the surrounding nations. Where are now the rank, the honours, and the wealth of France, of Flanders, of Holland,

ed, but as ant points, y, as fuch effectually

er or comscare, and rely when a rmly. Let its merits. ole code of at I fear we

ents, which disputations, ness, precithe expence our nation, and the magthereby pro-

executive goid fatal exped that human ithout found fore, without the reforma-

ambition, adrty prejudice,
ice the public
fle words on
hot iron.
wed rank, or
ent, and who
good gifts, I
to withdraw
purfuits, and
their country
now the rank,
Flanders, of
Holland,

Holland and of Italy? And where must those of Britain fhortly be, if their possessors will neither take warning from the fate of others, nor from the judgments of Heaven, just ready to fall on their own heads? It is yet in their power to fave their country and their own fouls; but not a moment must be lost. Let them instantly quit the dice-box, the turf, and the tavern, every wicked, and every trifling employment, and repair each to his proper station. Let them reform, first themselves, their expences, their wives and children, their fervants and dependents; and then exert all their influence, as landlords, as magistrates, as friends, and as neighbours; encouraging and protecting the fober and industrious, discouraging and punishing, with candour, but with vigour the lawless and profligate. Few of those to whom I am now speaking, are aware how much mischief they occasion, merely by being in a wrong place; or how much good they must do, if they would only stay where their lot has fallen. It was the observation of a man of much good fenfe and experience, - "That, if every bentleman would refide on his estate, and every clergyma.. n his living, we should need no other reformation." Let those then who fly to towns and cities, to public places, or foreign countries, in fearch of paltry amusements, or under a false pretext, or at best a mistaken notion, of repairing their shattered fortunes, no longer think themselves Guiltless.-Numberless are the ways in which their Country is injured by their absence: If resident at their family seats, their example, their influence, their fortune,-every talent they poliefs, dispenses bleffings on all around them. In any other place, they almost unavoidably do mischief, by adding to the number of those, whom the vices of cities inevitably

But if purer motives cannot prevail, let pride plead the cause of patriotism. In a country like ours and Great Britain, a country gentleman is the first of all characters; and truly when we view him seated in the mansion of his ancestors, surrounded by his family, his relations, his fervants, his workmen, his tenants and his neighbours, all in their due proportion, partaking of his hospitality, benevolence and protection, where shall we find a more enviable object? But merely shift the scene, and place him in the capital, often in an inconvenient and incommodious house, or patry lodgings; where now are his honours, his influence,

his respectability! all vanished and lost in the crowd. He becomes at once a mere cypher without use or value; freending his days in a club-room, and his evenings in the stavern or at the card-table; and that income, which before promifed him and others to much folid and fubftantial comfort, will barely supply what are deemed the necessary ornaments and amulements of life. Meantime, his fervants are tainted with the vices of the town, and infected with the dangerous spirit of the day; and it is well if his wife and daughter are preserved uninjured; their health certainly is not. Ti. bathing, or the wells are ordered, and he is fent with all his incumbrances to England or to the fea, to accumulate expences. His manfion-house is deferted in the funner as well as the winter, and changed for a narrow lodging; habits of indolence and diffipation are infentibly acquired, perhaps habits of a worfe kind, if a worfe can he; and he who was the support and ornament of a considerable diffrict, the fond parent, the indulgent landlord, the hospitable neighbour, the liberal benefactor, the respected magistrate, sinks into useless infignificance and con-

Abandoned by their owners, our villages might still have fome hopes left, if they were not also abandoned by their PASTORS; by those, whose bounden duty it is to take care of them, and whose breach of duty has this aggravation, that not by defeent (as in the former case) but by their own folemn acceptance, this duty attaches. Far be it from me to speak difrespectfully of the Clergy! I reverence their facred office: I look up to them, as the most pious, the most learned, and the most useful class of all. As individuals, they must of course vary, and while some are ably and diligently performing their duty, others, alas ! notoriously neglect

their's.

It has too long been the false and shallow policy of irreligious and worldly-minded men, to deprive the clergy of the exercise of those rights, which they receive not from man, and which man, therefore, cannot take from them. It feems almost forgotton, in these days of novelty, when every thing ancient and venerable is despised, that Christians are a regular fociety, formed by CHRIST himfelf, under rulers and officers appointed by him, with authority to appoint others to succeed them; and thus our prefent Bishops and Clergy derive their authority by regular fuccession from

ilen to whom all power was given, and who, if he had feen it, could have inveited them with temporal authority alfo. But this he did not; on the contrary, He and his Apostles every where, in the most explicit terms, enjoins all Christians to submit like others to their lawful Government In temporal matters, therefore, our Bilhous and Clergy paifets only fuch powers as are given them by the laws of this land; but, in all fpiritual concerns, they derive their authority from Him by whom Kings reign, and are bound to exert it for the benefit of that body over whom they are ap-

pointed. With all possible deference, I submit to the consideration of our Governors, both in Church and State, whether any fociety can long flourish or even exist, without regulation and reform? And whether the Church of Ireland can form an exception to this rule? I earneftly entreat them to conitder the prefent flate of religion and morals in this kingdom; to confider how impossible it is for human laws to coerce a people, who have loft all fense of the divine law; who are no longer restrained by the distates of conscience; and who, confequently, abstain from no crimes, but such as are prohibited by the law of the land, and from those, only when the danger of punishment is so apparent, as to overcome the force of corrupt passions and pampered appetites! Whatever may be the refult of fuch an enquiry, it furely must be admitted, that the enforcing the refidence of our parochial Clergy is indifpenfably requifite; and that the times call for uncommon exertion in all, especially in those who have the care of our principles and our morals. Never did the powers of darkness exert themselves more, or with more fuccess. Do other powers exert themselves as much 10 counteract them? Treason, sedition, and mutiny, have appeared, and new laws have been made to prevent their growth, and we all feel, and most of us acknowledge, that this was right and sit. But do not adultery, gaming, Sahbath-breaking, neglect of public worship, and above all, lukewarmnels and indifference about Religion itself, prevail, to a degree unknown in any former age? To a degree, which feems to portend the eradicating Christianity in this quarter of the world? And where are the laws against these? Shall I be told that there are such already in our statute books? The same was said as to the laws against treason and sedition; but by whom was it said? Was it by

diligently neglect gy of the om man,

hem. It vhen eve-Christians f, under ity to apt Bishops lion from

HIM

l. He

value;

in the

hefore

al com-

y orna-

fervants.

ed with

is wife

certain-

ed, and

the fea,

erted in

narrow

isensibly

rle can

a confi-

andlord,

the re-

nd con-

fill have

by their

e care of

on, that

n folemn

to speak

acred of-

: learned,

als, they

of irreli-

those who wished to prevent such crimes? Or those who by their writings and speeches had encouraged them?

In the name, therefore, of that GOD who made us; of that SAVIOUE, who died to redeem us; of that BLESSED SPIRIT, who is ever ready to affift our weak but fincere endeavours; I call on every Bifhop, Prieft, and Deacon, who has devoted himfelf to the fervice of God in the Church of Ireland, to lay afide every avocation, and inftantly to exert his utmost powers, in the preservation of our holy Religion. So shall he save many souls from death, and hide a multitude

The same exhortation I would address to the Clergy of all denominations. I would exhort the differting Clergyman to reflect whether it is from the avowed subverters of all Religion, from Free-thinkers and Atheists, that he is to expect that form of Church government to which he is so zealously attached? Or if he promotes his own cause, or the cause of his Religion, by countenancing his hearers in their partiality to French principles, and their expectations of a force to subvert the present order of things. I would exhort the Roman Catholic Clergyman to reflect what chance he can have, not only to obtain the place held by the established Clergy, but even to be left in his present situation, or in a way to discharge the duty he owes to his flock, should those of his profession, who have united themselves with the malcontents of the North, fucceed in their tchemes of changing the present Government for a French Republic. The example of the feat of his religion, and of its venerable head, will afford him an infallible rule by which to judge. It calls upon him by all that is dear to him in his religion, and by the immortal interests of those, over whom he has been appointed the spiritual Director, to redouble his pastoral exertions; to make a common cause with all the Ministers of the Gospel, and instead of prejudicing his hearers against their Protestant brethren, or raising a spiritual wall of leparation between them, now that the legal wall has been broken down, to inculcate a spirit of mutual love and benevolence, and to have no antipathics but against the advocates of immorality and licentiousness, and no enemies but the enemies of Christ.

If any lawyers, merchants or others, who are engaged in worldly business, can spare time and thought for one serious resection, let that ressection be, " how their account will fland at the Day of Judgment?" Haw they will then answer for leaving joined " might to day and Sanday to the week," in adding shilling to Dilling, and guinea to guinea, inflead of purfuing their lawful calling, and devoting to the fervice of God, that finall portion of their time and thoughts which he claims, and which claim, if they have a just fence either of their temporal or eternal interests, they will never

ho by

s; of

:55 E t)

r cn-

i. i. of

exert

ligion.

of all

nan to

Il Re-

expect

aloufly

ante of

rtiality

rce to

rt' the

he can

blished

or in

flould

s with

mes of

public.

venera-

judge. eligion,

he has

s pafto-

ie Mi-

hearers

ual wall

as been

and bee advo-

iies but

engaged

one feaccount

I now with to address myself to all the inhabicants of this more relitt. island, but chiefly to those of the bover cliffs, as it is called ; -to those, who have neither rank or riches, but must earn their daily bread by their daily labour. You, my fellowcountrymen, whether you know it or not, have fouls to be faved, and must live for ever in another world, and be there rewarded or punished, as you have behaved well or ill in this life. Even here, if you behave ill, you will fuffer for it : and if you behave well, God and men will affift you. If you are idle, do not you want bread? If you are drunken, do not your wives and children fuffer? If you are diffioneft, do not you lose your characters? If you are honest, and contented, and diligent, do you not find you are happy? By being bappy, I don't mean that you have every thing you want, or that you have no fickness or forrow !- that is fuch happineis as does not fall to the lot of any body in this world. Whatever you may think, the King upon his throne has more cares and vexations than you have. Many and many a night, when you are found affeep, he and his Ministers are hard at work, for you and me, and all of us: And the case is the same with the great and learned. Some of them, indeed, like some of you, neglect their business, and wate their time in idleness and vice; but others work as hard or harder than you, and their work is of a worfe fort., Your's preserves your health, while their's destroys their health, and thortens their lives. God has fo ordered it, that, in this life no man shall be completely happy; but, most men, let their situation be what it will, may be tolerably happy, if it be not their own fault; and every man may be completely happy for ever in another world; and the fame means which will make him happy in another world, commonly make him comfortable in this.

Let us, then, inquire what those means are: They may be expressed in two short words

BEGOOD! God,

God, who made all things, has fo made them, that it is mpossible for a bad man to be happy. He has given us aws, and promifed to reward us if we obey them, and to punish us if we do not. He commands us to love and fear him; to pray to him; to believe in Jesus Christ his Son; to honour and obey the King, and all who are in authority under him; to fubmit to our masters, and all lawful governors. To respect God's ministers, his Sabbath, and his church. To pay all their dues, whether tithes, taxes, cuftom., or other things. To obey the laws of the country in which we live. To do to others as we would have them do to us. To love our neighbours, and affift them as often as it is in our power. To be nonest, sober, modest, and decent. To work diligently, in order to get our living. To bear patiently fuch misfortunes as befall us. To be thankful for fuch good things as we enjoy; for our health, and strength, and daily bread, and many other blessings which we are too apt not to confider as we ought. I hey are all the gifts of God, and ought to be received as

Now I would ask any fair man, if there is any thing hard or unreasonable in all this? Or whether he is not convinced that, if we would obey these laws, we should be much happier than we are? For, forry I am to fay it, we do not obey them as we ought. Instead of praying to him every night and morning, fome, I fear, never pray at all; instead of obeying the King, and his Magistrates and Officers, how many have been guilty lately of insulting him and them! How many have joined institutous mobs, and seditious clubs and meetings! How many have fuffered themfelves to be deluded into unlawful and impious oaths, preposterously pledging themselves to God, upon the Holy Gospel of his Son, to commit rolbery, murder, every crime that is most heinous in his fight, or that can expose us most certainly to his wrath, and to eternal damnation, and thinking themselves bound by such oaths? How many have been the dupes of a fet of wretches, who are going about, as St. Peter represents the Devil, seeking whom they may devour; deceiving the simple and the ignorant by false representations, feeding them with hopes which they can never make good, making them renounce all their prefent comforts and enjoyments, and all their industrious pursuits, and expose their wives and their children to be left without

them, that it is e has given us y them, and to to love and fear rift his Son; to re in authority d all lawful goabbath, and his ies, taxes, cufof the country ould have them t them as often r, modest, and get our living. all us. To be for our health, other bleffings

any thing hard is not convinced ld be much hapit, we do not ng to him every y at all; instead s and Officers, ulting him and mobs, and fedifuffered themious oaths, preupon the Holy murder, every that can expose ernal damnation, ths? How many who are going king whom they ignorant by falle which they can all their present ustrious pursuits,

o be left without

house

ought. They

be received as

house or home, or support, for a wild-goose-chace after something, which some persons, whom they do not so much as know, desire some persons to tell them they are to get from the French, when they are to come over on floating stands, and blow the British sleet, that now ride in triumph through the whole world, out of the sea? In short, how many have thrown off all religion, all sear of God, frequenting neither Church, Mass, nor Meeting; or if they go to the Chapel or the Meeting House, going there only to enter into wicked and savage combinations, and to settle plans for robbing, and plundering, and murdering, as soon as the night comes on; or for training themselves to arms that they may be the better prepared to spill the blood of their clergy, their landlords, their neighbours, and some

acquaintances and friends? Even amongst those who are not thus changed into savages, and cut-throats, and house-breakers, how many are there who shew every kind of disrespect to God's Ministers and Ordinances? who scarcely ever go to the house of prayer? who fpend God's Day in doing more butiness than on any other day in the week, or in jaunting about, or in getting drunk, though it is expressly ordered, that neither we, nor our fervants, nor our cattle, shall work on that day, and that we shall keep it holy? Instead of paying to all their dues, how many try to cheat the established clergy of their tithes, and their priests of their little pittance they claim for their support, and the King of his taxes, and buy smuggled goods wherever they can meet with them? By thefe and many such things, they offend against the laws of God, and the laws of the land. Who is there that always does as he would be done by? that never speaks ill of his neighbour ? that never tries to deceive or defraud, or over-reach another? How common are drunkenness, lewdness, gambling, and above all, profane curfing and fwearing, and the most shocking oaths, which give no pleasure to any man, and are so abominable before God? How many never thank God for any things are never contented, but grumble and complain, even when nothing ails them, and they are not in want? and what makes all the more unpardonable is, that we can none of us pretend that we are uninstructed, or deprived of the means of knowing our duty. We have established among us the most pure and perfect form of christianity, and that which approaches the nearest to the

primitive times of the Apofiles, that any Christian people ever enjoyed. No description amongst us are without sufficient Christian instruction to convey to them a thorough knowledge of the precepts of the Gospel. The Bible is in the bands of most people; it is explained to all; and if we would read it, or attend to the explanation, we could not fell to know our duty: but the trath is, most of us know our duty, but will not do it.

do

the

to

of

th

th

to

hi

n

Is it any wonder then, that God thould punish us for all this? He has given us luch good things as few other nations ever had. We have the free exercite of our Religion, through all denominations; our persons and our property are also free. As long as we transgress not the laws, we can go where we will, and do what we will; and to long as we do not injure others, nobody can injure us without being punishable for it. We live in a land of plenty, and the poorest person in it, that is sober and frugal, can eat a more wholefome and nourithing food, and can live in a more warm and comfortable habitation than those of a much higher rank in most other countries. Great pains have been taken to nake the people think otherwife. But I will appeal to every candid man, who has visited the other countries, of Furope, if he has ever feen one, where the labourer, if he be industrious, and does not spend his money on spiritneus liquors, or in some other loose way, lives more comfortably. There is not a cottier in the kingdom who has not his cow's grafs, and his potatoe garden, at a rent perfectly proportioned to the wages he receives. He can have his flax ground, for the industry of his wife, at a rate equally proportionate to the value of the manufacture when he fells it, and with that and his hog, which is feen in every cottage, he can clothe his family better and more warmly than any other man of his class, even in England. The wages of the common labourer are also more equal to his support that in that country, notwithstanding all that is faid to make him think otherwife. If he buys as many of the necessaries of life for his fixpence * as the English labourer can buy for his shilling, then may not his wages be faid to be as high as the wages in England? But who

^{*} In most of the counties, and in all the cities and great towns, the bire of labour is now as high as in England. Then what is the inference?

ftian people out fufficient ough knowble is in the and if we could not of us know

h us for all ther nations Religion, property are we can go ig as we do ing punifithe poorest ore wholenore warm uch higher been taken l appeal to ountries, of abourer, if money on lives more gdom who , at a rent s. He can , at a rate Sture when

re equal to g all that is as many of English lahis, wages But who does

is feen in

and more

and great

does not know that this is the case? Is not the price of bread, of meat, of siring, of clothing, of every thing that the poor man requires for his sustenance and comfort known to be twice as dear in England as it is here? The same may be said of the lower manusasturers, as of the labourers; and if their condition he better, than that of the same class of people in England, how must it be when compared with the black rye-bread, the chesnuts, the garlick, the onions, the wooden those of the French, who, they are teld, are to come and better their condition?

It is not that I do not wish that they could live still more comfortably than they do. I should be happy to fee the day when every man in the kingdom could have his fowl or his joint of meat in his pot of, a Sunday, as the good Harry the Fourth of France uled to wish for his people, but which those who murdered his descendant have taken care should never be their lot. What I want is this; that they should not listen to every idle, defigning fellow, who would perfuade them that they are more poor and miferable than persons of their class in other countries, and make them quit their industry to engage in desperate schemes that can only end in bringing themselves and their wives and children to shame and beggary. I with them to have much more wages than they now get, and they would deferve them, if they would only be a little more industrious, if they would make a conscience of carning them as they ought, if they worked as hard by the day, as they do by the great or the job, and if they carried all their money to their wives, instead of spending so much of it in the ale-house and dram-shop.

The conclusion of the whole is this: God has bleffed this country beyond most others: We have the best religion, the best form of government, and the most plentiful land of any people upon earth: But we have made such a bad use of those bleffings that we are in great danger of losing them. We neglect God, his Service, and his Day. We call ourselves Christians, but we hardly know what the word means. Few consider, that every man, who says he is a Christian, says as follows:—"I am the Soldier and Servant of Jesus Christ. I have renounced all fin and wickedness, and all the vanities of this world. I have owned that I am a sinner, and that I can only be saved by the merits and sufferings of Jesus Christ; and in order to receive the benefits.

nent

nesits of these, I must repent of my sins : I must believe in Jesus Christ, and I must do what he has commanded. His commands are contained in the Gospel; I must, therefore, read that, in order to learn my duty; and, when I have learned it, I must do it faithfully and diligently."

Oh! my Countrymen! if we would do this, we should be fafe, and happy, and prosperous! God would make a hedge about us, and about all we have, and would defend us from all our enemies! We should no longer be divided and weakened by parties and oppositions; for we should all fear God, and honour the King, and love one another; and who would dare to invade us? Why are we, then, to blind to our interest, to reject peace and prosperity, when we might so easily obtain them? If you love your country, if you love your wives or your children, if you love your felves -reform your conduct before it be too late! The judgments of God are in the world; they have fallen upon France, upon Flanders, upon Holland! they are ready to fall upon us. If we will not take warning from all that has palled, and is now passing, almost at our doors, we have no excuse, and therefore no room to hope that we shall escape. But even if we could, what would it avail? The day of judgment must come; when every one who has not repented and reformed, will be condemned to suffer the torments of Hell for ever! what those torments are, we know not; and God grant we never may! but if there be any truth in the word of God itself, they are far greater, and more dreadful, than any thing man ever felt, or can conceive.

LOOK down, O God of all Mercy, on this Land! Open our eyes, that we may fee thy judgments hanging over our heads and ready to fall on us! Give us a just sense of our guilt, and grace to amend our lives; and let our timely repentance make us fit objects of thy mercy, and prevent the

destruction of our nation.

Blefs thy fervant our King, with long life and peace. Give true wisdom to all those who have any share in the government of our Country; that they may fee and know, that neither our own arm, nor our own devices can fave us, and may learn to look up to thee, O God of Hofts, for thine Almighty aid.

Give a double portion of thy spirit to the Bishops and Pastors of thy Church; that they may devote themselves entirely to thy Service; boldly rebuke vice; and by their

diligence

dılig holi

fror

of e

the

or p

mei for

wit

pea

War Go ona

Po

and

thr

Sav

must believe in manded. His out, therefore, when I have

tly." his, we should would make a would defend ger be divided we should all one another; we, then, fo ofperity, when your country, love your felver The judgments upon France, y to fall upon it has pailed, ve no excuse, l escape. But day of judgrepented and

Land! Open ging over our tense of our our timely red prevent the

ments of Hell iot; and God h in the word dreadful, than

e and peace.
y fhare in the
nd know, that
n fave us, and
ofts, for thine

Bishops and ote themselves and by their diligence diligence and zeal, by the foundness of their doctrine and holiness of their lives, may turn the hearts of this nation, from the lusts of the sless, the vanities of life, and the desire of earthly gain, to the knowledge and love of thee and of the Gospel of thy Son.

Grant that those, to whom thou hast committed wealth, or power, or learning, or any useful talents, may ever remember from whom they received them, and employ them for the good of all; that so they may give in their account

with joy at the last day.

And, finally, we beseech thee, to make us humble and peaceable, sober and diligent, just and merciful; pious towards thee our God; loyal to our King, obedient to our Governors, respectful to our superiors, and kind and affectionate to all men: That, being protected by thy Almighty Power, we may pass our time here in peace and comfort; and be made partakers hereafter, of eternal happiness; through the merits and intercession of our blessed Lord and Saviour Jesus Christ—And let every true Irishman say,

A M E . N

POST

POSTSCRIPT.

SHOULD any one, who has a share in the Legislature or Government of this Land, peruse these pages; let him restlect seriously how he can answer to God and his Country, for sitting tamely by, without attempting to repress those gross crimes, which is suffered to continue, must bring us to destruction. If he wants Resolution, he is unsit for his station. Let him not fear the scots of a few impious wretches; but uniting with other serious and active men, and avoiding all heat and enthusias on the one hand, and all lukewarmness and timidity on the other; let them consider what are the reigning vices, and at least attempt to check them.

Adultery rages; and, whilst our law gives large damages to the injured man, no atonement whatever is made to our injured God! nay, both he, and his law, are insulted; for the adulterer and adulterers are let go free, and are even allowed to enter into unholy wedlock. By the Jewish law (which was the law of God), they were both to die. Under the pure Christian dispensation, shall they not only escape, but be put on a level with the virtuous? Surely the woman, at least, ought to be marked with some personal insamy, and in no case be permitted to marry again.

Gaming, though not perhaps so direct an insult to God, is no less pernicious in its effects. It seems to defy the existing laws, and therefore calls for new ones.

"Because of swearing, the land mourneth."—Swear not at all."—Above all things, my brethren, swear not."—Such are the strong expressions of our facred code. How then can we hope to be excused or pardoned, when we multiply oaths by every new law, till they are become almost words of course, and have lost all that reverence which was formerly annexed to them, and without which, they can only increase our condemnation!

A Custom-house oath is already proverbial, and a tax oath is in great danger of becoming to. Were no oath administered, but in a public court, by the Judge himself, and with the utmost possible solemnity, it would impress

both the witness and the audience with a just sense of its awful nature. In all other cases, the signing a declaration of the truth of the evidence given, and the justness of the punishment to be incurred if it prove false, would be more decent, and at least as effectual, as the oath now adminif-

"Remember the Sabbath day, to keep it HOLY."-" In it thou shalt not do any work: thou nor thy fon, nor thy daughter, thy man fervant, nor thy maid fervant, nor thy cattle."-" Whofoever doth any work on the Sabbath day, he shall surely be put to death;"—such is God's law; but what is our practice? Look at our streets and roads, and see them crowded, not merely with the carriages of the great, but with stages full of travellers, and waggons loaded with goods. Surely when we are diffressed for new taxes, a heavy Eunday toll might be laid throughout the island, to check at least, if we will not prohibit, the gross profanation of the Lord's day, that fertile source of immorality. And if no public houses, except inns on great roads, were suffered to be open on Sundays, it would prevent some murders, many robberies, and infinite mischief.

IF any person should be inclined to think the present ftate of things in this country not fuch as to warrant the anxiety and alarm expressed in the preceding pages; let him read attentively the following extracts from the writings of two of the ablest men of the age; and having so done, let him confider the events which have fince happened, and the alteration which has fince taken place, in our national principles and morals; and then fay-what their fentiments would now be?

Seldom any state is ruined, but there are evident signals and prefages of it. In general, without the spirit of prophecy, it is no difficult matter to perceive when cities and kingdoms are tending towards their final period and diffolution. There are as certain tokens and symptoms of a confumption and decay in the body politic, as in the body natural. I would not prefage ill to my country; but, when we confider the many heinous and prefumptuous fins of this nation; the licentiousness, and violation of all order and discipline; the daring insolence of robbers and smugglers, in open defiance of all law and justice; the factions

oath adhimfelf.

egislature or let him re-

is Country, epress those

bring us to for his fta-

s wretches;

nd avoiding d all luke-

m confider

ipt to check

ge damages

ade to our fulted; for ld are even Jewish law

e. Under

nly escape,

he woman,

afamy, and

ilt to God,

y the exist-

-Swear not

ar not."-

de. How

n we mul-

me almost

which was

y can only

a tax oath

d impress both

and divisions; the venality and corruption; the avarice and profution of all ranks and degrees among us; the total want of public spirit, and ardent passion for private ends and interefts; the luxury and gaming and diffoluteness in high life, and the laziness and drunkenness and debauchery in low life; and above all, that barefaced ridicule of all virtue and decency; and the feandalous neglect, and I with I could not fay, contempt of all public worship and religion :- When we confider these things, these signs of the times, the stoutest and most fanguine of us all must tremble at the natural and probable consequences of them. God give us Grace, that we may know at least, in this our day, the things which belong to our peace, before they are hid from our eyes. Never may such blindness happen to us as befell the Jews; but may we feek the Lord woile he may be found, and call upon him while he is near; and return unto the Lord, and he will have mercy upon us, and to our God, for he will abundantly pardon."—Bishop Newton, on the Prophecies, Vol. II. p. 239.

"If you behold a nation diftinguished by irreligion and contempt of things facred; by licentiousness, faction, luxury, diffipation, and effeminacy; be affured that, without a reformation, and a return to first principles, the conquest of that nation by fome other is becoming more and more feafible every day; the same vices, which provoke divine vengeance, preparing the way for its execution. Such were the characteristics of the antient people of God, in the times preceding their feveral captivities. Such was the cafe when the old Affyrian empire perished with Sardanapalus; when Babylon was furprized by Cyrus; when Darius was overthrown by Alexander; when Greece fell under the dominion of the Romans; when these last were overwhelmed by the Northern nations, and when Constantinople was taken by the Turks. Every man who has the proferrity of his country at heart, should very feriously consider, how far these tokens are to be found upon ourselves; and what can be done to prevent the farther spreading of the infection; and to cradicate the feeds of the diforder."-Biftop Horne's Six-

teen Sermons, page 162.

THE END.

varice and total want and inte-high life, a low life; e and decould not:—When the naturus Grace, mgs subick w. Never Jews; but call upon nd he will will abund, Vol. II.

cligion and ion, luxu-without a conquest and more ske divine Such were the times case when anapalus; Darius was ler the doerwhelmed inople was rosperity of r, how far that can be stion; and dorne's Sur-

